Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°606
DU 3 AU 16 MARS 2023

Jacopo Veneziani PRÉSIDENT CONNECTÉ DU MUSÉE DE PLAISANCE

PORTRAIT PAGE 6

Turquie et Syrie Les séismes ont touché relativement peu le patrimoine ancien

PAGE 5

À TEFAF, LA RÉSISTANCE DE L'ART ANCIEN

Jacopo Zucchi, *Sainte famille avec saint Jean-Baptiste*, XVIe siècle, huile sur cuivre, 46 x 37 cm. © Galerie Haboldt.

Alors que les salons d'antiquaires tendent à disparaître au profit des foires d'art contemporain et que ceux qui restent accordent de plus en plus de place au XXe, Tefaf de Maastricht (11-19 mars) continue à largement accueillir des marchands d'archéologie et des galeries de tableaux et mobiliers anciens. PAGES 25 À 27

LES PREMIERS ARTISTES DE L'HUMANITÉ

L'anthropologue Jean-Loïc Le Quellec attribue aux hommes préhistoriques le mythe de l'Émergence et affirme que certains d'entre eux avaient un statut d'artiste, il y a déjà 40 000 ans. ENTRETIEN PAGES 20 ET 21

UNE ÉTONNANTE CITÉ DE L'HISTOIRE SOUS L'ARCHE DE LA DÉFENSE

Un nouveau lieu immersif consacré à l'histoire vient d'ouvrir dans le quartier d'affaires, sous la direction de l'animateur Franck Ferrand. Le discours historique projeté n'est pas exempt de critiques. PAGE 13

LA BUREAUCRATIE ITALIENNE PÉNALISE SON MARCHÉ DE L'ART

En Italie, les marchands se plaignent des lenteurs administratives pour obtenir les certificats d'exportation, ce qui handicape lourdement les ventes à l'étranger. PAGE 29

L 11205 - 606 - F: 5,90 €

Belgique et Luxembourg 6,50 € - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 $ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,60 € - DOM 6,90 € - Maroc 70 MAD

MARCHÉ

Ci-contre : Frans Francken le Jeune, *Le Triomphe de Neptune et Amphitrite*, XVIIe siècle, huile sur bois. © Galerie de Jonckheere.

Ci-dessous : Ernest Barrias, *La Nature se dévoilant*, vers 1902, h. 102 cm. © Galerie Steinitz.

À TEFAF, L'ART ANCIEN RESTE MAJORITAIRE

Malgré un fort contingent d'art moderne et contemporain, The European Fine Art Fair reste un bastion pour l'art ancien

SALON

Maastricht. La crise sanitaire n'aura pas eu raison des foires d'arts et d'antiquités. Après la Brafa (Bruxelles) qui a retrouvé ses dates originelles en janvier, c'est au tour de la manifestation hollandaise de reprendre sa place en mars, du 11 au 19, avec une sélection de 267 exposants (dont 13 nouveaux), venus de 20 pays différents. On se souviendra qu'elle avait dû fermer ses portes de manière anticipée en mars 2020 – de nombreux marchands ayant été contaminés par le Covid-19 – tandis que l'édition 2021 avait été annulée et que celle de l'an passé s'était tenue en juin, de manière plus concentrée, avec 243 galeries (contre 286 en 2020).

Les valeurs sûres du XXe

Si certaines foires généralistes ont tendance à octroyer de plus en plus de place à l'art du XXe siècle, parfois au détriment des arts anciens, ce n'est pas le cas de The European Fine Art Fair (Tefaf) dont les deux tiers des exposants officient dans l'art ancien. Pour autant, la section « Art moderne et contemporain » regroupe cette année 56 galeries. 22 d'entre elles participeront également à Art Basel en juin, un gage de qualité. Certains marchands importants sont bien présents comme Kamel Mennour (Paris), Continua (Paris, San Gimignano…), Karsten Greve (Cologne, Paris…), Daniel Templon, nouveau venu (Paris, Bruxelles), ou Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris), mais ils manquent les grandes galeries multinationales telles que Gagosian, David Zwirner, Thaddaeus Ropac ou Perrotin, qui ont opté pour la version new-yorkaise de la foire, en mai.

Le spectre est large, depuis les débuts de l'art moderne jusqu'à des pièces très récentes, comme *Touchstone*, de Shahzia Sikander, datant de 2021, chez Sean Kelly (États-Unis). Nombreuses sont les galeries à mêler art moderne et art contemporain classiques, comme Landau (Suisse, Canada), Bailly Gallery (Paris, Genève), Van de Weghe (New York), Brame & Loranceau (Paris) ou encore Zlotowski (Paris), qui a apporté une nature morte de Le Corbusier datant de 1923, à côté d'un relief mécanique : *Meta-Malevitch* de Jean Tinguely (1954). L'art contemporain d'après-guerre est très présent également, comme chez Applicat-Prazan (Paris), venu avec des œuvres de Karel Appel, Georges Mathieu ou encore Serge Poliakoff quand Tornabuoni (Paris, Milan…) expose Lucio Fontana, Alberto Burri et Alighiero Boetti. Pour le reste, très peu de galeries exposent des œuvres d'artistes émergents. À Maastricht, elles s'abstiennent. Elles misent plutôt sur des œuvres d'artistes bien établis et sur des mouvements historiques, comme Supports-Surfaces, chez Ceysson & Bénétière (Paris, New York…).

Les plus belles pièces d'art ancien réservées pour Tefaf

Si la place de l'art contemporain est limitée, c'est parce que l'art ancien reste la colonne vertébrale de la foire. Avec ses 189 exposants, les sections « Antiquités », « Peinture ancienne » et « Archéologie » – regroupant mobilier, objets d'art, dessins et tableaux anciens, sculpture, arts extra-européens ou encore joaillerie – sont en force. Dommage pour les autres foires généralistes, surtout les plus proches dans le temps car les marchands et les antiquaires gardent incontestablement leurs pépites pour Maastricht – la manifestation la plus réputée dans le domaine –, faute de pouvoir renouveler suffisamment leur stock.

Dans les « Antiquités » – secteur le plus fourni –, ils sont cette année 97 marchands, comme en 2020. Certains ne sont pas revenus, comme Symbolic & Chase (Londres) ou Alberto di Castro (Rome) ; d'autres font leur entrée, comme les parisiens Univers du bronze et Nicolas Bourriaud. En « Peinture ancienne », section historique de la manifestation, ils sont 53 – un chiffre stable – avec peu de mouvement hormis chez les Français avec l'arrivée de Mendes (Paris), tandis que la galerie Talabardon & Gautier (Paris) a jeté l'éponge cette année pour se concentrer sur la vente d'une partie de son stock, fin mars à Paris chez Ader. Quant à la section « Design » – elle qui accueillait 20 marchands en 2020 – ils ne sont que 13. Les galeristes phares du secteur, les Parisiens François Laffanour, Philippe Jousse, Kreo (Paris, Londres), Éric Philippe ou encore Jacques Lacoste ne sont pas revenus. *« Décider de participer ou non à une foire est une décision très difficile à prendre. Mais trois foires qui s'enchaînent (Maastricht, New York et Bâle). C'est trop. D'autant plus que je souhaite me reconcentrer sur ma galerie »*, explique François Laffanour. Visiblement, Tefaf n'est plus prioritaire pour certaines galeries. *« Sans doute n'y trouvent-elles plus les clients appropriés et ont besoin d'aller les chercher ailleurs, dans d'autres foires »*, analyse un connaisseur du marché.

Changement notable, cette 36e édition accueille une vingtaine d'exposants en moins par rapport à 2019 et 2020 – années pré-Covid. Un fait qui s'explique par *« l'intégration des œuvres sur papier dans la partie principale de la foire, qui a eu des retours très positifs l'an passé, rendant l'espace du rez-de-chaussée encore plus compétitif »*, rapporte Bart Drenth, le nouveau directeur général monde de la manifestation. L'espace dégagé à l'étage a donc été réquisitionné pour installer la section « Showcase », qui, chaque année, donne sa chance à de jeunes galeries (entre 3 et 10 ans d'existence). Conséquence d'un espace plus vaste, la section compte désormais 10 marchands au lieu des 6 depuis sa création en 2008, une évolution appelée à durer. *« Showcase est extrêmement populaire. Son concept est vraiment au cœur du système de valeurs de Tefaf, qui, en tant que fondation, a toujours considéré l'accompagnement des jeunes marchands émergents comme un élément central de sa mission »*, explique Bart Drenth.

● MARIE POTARD

THE EUROPEAN FINE ART FAIR, du 11 au 19 mars, MECC, Forum 100, 6229 GV Maastricht, Pays-Bas. www.tefaf.com

SPÉCIAL TEFAF

LES TRÉSORS DE LA TEFAF

Tefaf Maastricht, la plus grande foire généraliste d'art ancien et d'antiquités, est un rendez-vous que les marchands attendent avec impatience, prêts à exposer leurs plus belles pièces, parfois inédites. Chaque secteur réserve son lot de surprises avec des œuvres dépassant souvent le million d'euros. En voici une sélection

ARCHÉOLOGIE

Le complexe archéologique bactro-margien, où s'est établie la civilisation de l'Oxus, correspond au Turkménistan moderne, à l'Ouzbékistan et au nord de l'Afghanistan. Région prospère à la fin du IIIe millénaire, elle est à l'origine d'une production de petites statuettes féminines appelées communément « princesses de Bactriane », figurines composites constituées de plusieurs parties amovibles, ici la tête. L'origine de ces sculptures d'une grande modernité formelle n'a pas été encore déterminée : image funéraire ou représentation de déesses ?

PRIX PROPOSÉ
ENTRE 100 000 ET 200 000 €

Princesse de Bactriane, chlorite et calcite, civilisation de l'Oxus, vers 2200-1900 av. J.-C. H. 10,5 cm. Galerie Kevorkian, Paris.

Luisa Roldán, appelée La Roldana (1652-1706), *Vierge à l'enfant*, vers 1690-1706, terre cuite polychrome. 41 x 27 x 23 cm. Lullo-Pampoulides, Londres.

PRIX PROPOSÉ
1,9 MILLION D'EUROS

TERRE CUITE XVIIE-XVIIIE SIÈCLES

Récemment redécouverte, cette terre cuite est un ajout rare au corpus d'œuvres connues de l'artiste Luisa Roldán. Elle est remarquable à plus d'un titre. C'est tout d'abord une femme, pionnière de l'âge d'or espagnol – la première sculptrice enregistrée en Espagne – qui, de surcroît, travaillait à la cour royale de Madrid, sous les rois Carlos II et Philippe V. Elle est aussi célèbre pour le développement d'un genre particulier de petites sculptures en terre cuite. Rares, peu de ses terres cuites sont recensées dans des collections privées et publiques, d'où son prix élevé.

PRIX PROPOSÉ
SUPÉRIEUR À 2 MILLIONS D'EUROS

Meuble coquillier à hauteur d'appui, époque Louis XV, vers 1758. 94 x 161,5 x 49,5 cm. Steinitz, Paris.

MOBILIER XVIIIE SIÈCLE

Ce meuble coquillier a été exécuté d'après les dessins de Louis-Joseph Le Lorrain, par Joseph Baumhauer, et orné de bronzes de Philippe Caffieri. Commandé pour le cabinet d'Ange-Laurent de Lalive de Jully, introducteur des ambassadeurs de Louis XV, dans son hôtel de la rue de Ménars à Paris, il vient accompagner un grand bureau plat et son cartonnier (aujourd'hui conservé au château de Chantilly). À la mort de Lalive de Jully, ce meuble appartiendra à Jacques-Philippe de Choiseul-Stainville, maréchal de France, puis à Sir Philip Sassoon, et ensuite à sa sœur.

PRIX PROPOSÉ
AU-DESSUS DE 500 000 €

Hans Jacob Erhart, *L'Olifant Rothschild*, Strasbourg, vers 1645. H. 51 cm. Kunstkammer Georg Laue, Munich et Londres.

IVOIRE DU XVIIE SIÈCLE

Avec cet olifant minutieusement sculpté, provenant de la collection de la baronne Thérèse de Rothschild, la galerie ne faillit pas à sa réputation de cabinet de curiosités. À décor d'animaux entrelacés et de créatures mystiques, en ivoire monté sur une monture en argent doré, l'olifant – amovible de son socle – peut servir de cor de chasse. L'objet est si raffiné qu'il pourrait avoir été réalisé pour une clientèle princière. Présentée au public pour la première fois à Maastricht, l'œuvre est accompagnée d'une riche publication.

PEINTURE DE L'ÂGE D'OR HOLLANDAIS

Willem Claeszoon. Heda fait partie des plus célèbres peintres néerlandais de natures mortes du XVIIe siècle. Avec Pieter Claesz, il est considéré comme l'un des principaux représentants du « bankeje monochrome » (banquet monochrome), caractérisé par une palette discrète, quasiment monochromatique (bruns, gris, argentés) qui a rencontré un vif succès dans la seconde moitié du XVIIe. Dans ses œuvres, d'une grande précision, il excellait dans le rendu des reflets et des textures, qui, pour lui, étaient le principal sujet.

PRIX PROPOSÉ
AU-DELÀ DE 1,6 MILLION D'EUROS

Willem Claeszoon Heda (1594-1680), *Nature morte avec un römer de vin blanc, un couteau monté en vermeil, une montre en laiton doré avec un ruban bleu et des assiettes en étain avec des olives et un citron pelé sur un rebord*, 1629, huile sur toile. 33,7 x 55,2 cm. Richard Green, Londres.

PRIX PROPOSÉ
450 000 €

Quiringh van Brekelenkam (1622-1669), *Le Maître d'école*, 1664. 32 x 26,5 cm. Bijl-Van Urk B.V., Pays-Bas

SCÈNE DE GENRE DU XVIIE SIÈCLE

Bien que Quiringh van Brekelenkam ait parfois peint des portraits et des natures mortes, il est avant tout réputé pour ses scènes de genre, avec notamment la représentation de métiers, devenue l'une de ses spécialités. Sa série de cordonniers et de tailleurs est d'ailleurs bien connue. Il a également produit des scènes d'école – plutôt tardives, dans les années 1660 – avec des personnages très réalistes. Ce thème, très répandu à partir des années 1630 dans la peinture hollandaise, avec la ville Haarlem pour centre, est redevable à Gerrit Dou, principal représentant de l'école de Leyde – et probable maître de Quiringh van Brekelenkam.

PRIX PROPOSÉ
8,9 MILLIONS D'EUROS

Auguste Rodin (1840-1917), *Le Penseur*, petit modèle, bronze à patine brune, modèle créé vers 1880-1881. H. 37,6 cm. Bowman Sculpture, Londres.

BRONZE DU XIXE SIÈCLE

Bowman est la galerie la plus importante au monde en ce qui concerne les sculptures d'Auguste Rodin, l'un des plus grands sculpteurs français de la seconde moitié du XIXe siècle, considéré comme l'un des pères de la sculpture moderne. Ce bronze, montré pour la première fois à une foire depuis son acquisition vers 1910, a été fondu entre 1905 et 1914, sur un modèle créé vers 1880 – la présente réduction a été conçue en 1903. Il s'agit d'un des huit modèles fondus du vivant de l'artiste dans cette dimension. Une rareté.

MARCHÉ

SCULPTURE MODERNE

Œuvre emblématique de la sculpture animalière du début du XXe siècle, l'ours de François Pompon est le modèle le plus célèbre du sculpteur. Il résume à lui seul sa volonté de simplification de la forme. Exemplaire numéro 9 d'une série de 12 en pierre de Lens, selon la technique de la taille directe, tous ont été exécutés entre 1924 et 1931. La première pièce monumentale a été présentée au Salon d'automne de 1922 (en plâtre, grandeur nature, 2 m 45, conservée au Musée des beaux-arts de Valenciennes), tandis que celle-ci, de plus petite taille, a été créée en 1924 et réalisée en 1927.

PRIX PROPOSÉ AUTOUR DE 350 000 €

François Pompon (1855-1933), *Ours blanc*, 1927, pierre de Lens. H. 25 cm. Galerie Xavier Eeckhout, Paris.

PRIX PROPOSÉ 700 000 €

Giorgio De Chirico (1888-1978), *Oreste et Pylade*, 1928, gouache, fusain, pierre noire et estompe sur papier. 84 x 61 cm. The Mayor Gallery, Londres.

ART MODERNE

La galerie londonienne, qui participe à Tefaf Maastricht depuis presque trente ans, présente cette œuvre métaphysique de De Chirico, dans laquelle les deux personnages prennent la forme de poètes-philosophes, métaphysiciens ou architectes que l'artiste a fréquemment représentés au milieu des années 1920, souvent assis dans des intérieurs ou près de fenêtres. Fusion de formes humaines et architecturales, ces figures sans visage sont un développement des premiers mannequins et statues du peintre italien. L'œuvre vient d'être montrée au Palais de Tokyo, dans l'exposition « Humpty-Dumpty », orchestrée par l'artiste français Cyprien Gaillard.

APRÈS-GUERRE

Cette œuvre – qui a appartenu au Musée Guggenheim de New York – fait partie de la quatrième série des « Woman » de Willem De Kooning, une série que l'artiste américain a commencée en 1960, après une période uniquement centrée sur les paysages abstraits. Si cette exécution s'apparente davantage aux paysages de ce type, elle fusionne en fait la femme et le paysage abstrait. Même si De Kooning est l'un des précurseurs de l'expressionnisme abstrait, la figure humaine et féminine en particulier reste au centre de sa peinture et ce, encore dans les années 1940.

PRIX PROPOSÉ 950 000 €

Willem De Kooning (1904-1997), *Untitled (Woman Abstraction)*, 1962-1963, huile sur papier marouflé sur panneau. 28,7 x 22,8 cm. Galerie von Vertes, Zürich.

PRIX PROPOSÉ 1 MILLION D'EUROS

Ai Weiwei (né en 1957), *Sleeping Venus*, 2022, briques LEGO. 308 x 500,5 cm. Galerie Continua, San Gimignano, Beijing, Boissy-le-Châtel...

ART CONTEMPORAIN

Dans un geste très duchampien, Ai Weiwei transforme l'objet prêt à l'emploi de la brique Lego pour reproduire des tableaux célèbres, ici en la forme du chef-d'œuvre de la Renaissance : *La Vénus endormie*, de Giorgione, en quatorze couleurs différentes. Cette Vénus, symbole de la beauté et des proportions classiques, se heurte à un autre symbole, celui du commercialisme moderne et de la production de masse. L'artiste chinois n'a jamais caché son amour pour les célèbres petites briques en plastique qu'il avait notamment utilisées en 2016 pour réaliser une série de 176 portraits de dissidents politiques à travers le monde.

● MARIE POTARD

DRAWING NOW ART FAIR

Le salon du dessin contemporain
16e édition
— Du 23 au 26 mars 2023
From March 23rd to 26th 2023

73 galeries internationales
300 artistes
73 international galleries
300 artists

La 16e édition de Drawing Now Art Fair met à l'honneur les artistes femmes et leur engagement dans la création contemporaine !

- Des artistes femmes en focus ;
- L'exposition *Le prisme du féminin : machines, ovocytes, fils, potions* curatée par Joana P. R. Neves en partenariat avec le Frac Picardie ;
- Un programme de performances autour de 3 artistes femmes ;
- Et un programme de talks avec plusieurs temps forts autour du féminisme.

Informations & billeterie en ligne sur notre site : drawingnowartfair.com